



Lacroix-Chessex architectes,
foyer Chevrens II, Anières.
(© Photos Olivier di Giambattista.)

REPÉRAGE

ARCHÉOLOGIE DU QUOTIDIEN

Foyer Chevrens II à Anières, Lacroix-Chessex architectes

Federico Neder

*« J'ai voulu préserver le quotidien.
J'ai voulu donner du crédit aux
choses les plus insignifiantes,
arrêter le temps, le rendre solide... »*
Rachel Whiteread

L'œuvre avait la même taille que les constructions environnantes. Elle avait la même largeur, la même longueur, le même nombre d'étages, et on pouvait distinguer sur ses façades, à distance, les portes, les

fenêtres, les corniches et tous les détails constructifs typiques des maisons du quartier. Ce n'était pas une maison, mais Rachel Whiteread l'appela *House* et, grâce au suivi médiatique qui accompagna l'œuvre

tout le long de sa courte existence, elle s'est transformée en une sorte de monument de la vie domestique.

Les comptes rendus de 1993 parlent de trois mille touristes arrivant par

jour dans ce quartier très calme de l'est de Londres pour visiter – ou plutôt contempler – cet immense bloc gris fait d'une seule matière : le béton. La vieille maison qui se trouvait sur le site avait servi de moule dans lequel l'artiste était venue verser du ciment liquide. Une fois ce dernier solidifié, la maison fut entièrement arrachée pour dévoiler le relief intérieur de ses propres murs et fenêtres imprimés – comme s'il s'agissait de restes fossiles – sur les faces d'une nouvelle masse unitaire.

La force de cette réalisation de la jeune Whiteread résidait sans doute dans son pouvoir évocateur qui allait plus loin encore que la présence physique de l'objet lui-même. Même si elle se présentait comme une maison dans laquelle on ne pouvait pas entrer, des escaliers qu'on ne pouvait pas monter et des portes et des fenêtres qu'on ne pouvait pas ouvrir, *House* plaçait le spectateur face à des formes qui lui étaient familières, évoquant des souvenirs d'enfance, des bribes de vie de famille et de quartier. Ce vide qui devient plein, cet air qui devient masse, cette absence qui se transforme en présence, l'émotion qui prend forme... Tant de nuances cachées derrière une architecture

monolithique que la texture de ses façades ramenait à son statut d'archétype pour ainsi redevenir maison. L'instant domestique restait imprimé sur le béton.

Anières

Au bord de la route de Chevrens, les nouvelles constructions du centre de Chevrens reprennent les mêmes principes d'organisation et rapports de proportions que les constructions environnantes. Définissant une cour ouverte sur la route, des volumes de béton de tailles différentes prolongent la succession irrégulière de bâtisses et dégagements, de pleins et de vides qui définit le caractère de l'ancien hameau. Un bâtiment bas destiné à la formation et un bloc double organisé sur plusieurs étages, abritant des appartements, sont disposés au bord d'une place qui apparaît comme l'élargissement de l'espace de la route. Béton lisse, béton texturé, bâtiments, place et équipements se présentent comme un ensemble unitaire et monochrome qui joue à la fois avec la mémoire des anciennes fermes et la volonté discrète de s'en démarquer pour affirmer son caractère institutionnel.

La disposition des nouveaux volumes n'est pas sans importance : elle est le résultat de la lecture attentive du site et de la recherche de formes les mieux adaptées au tissu existant. La structure de village-rue est définie non pas par un front unique mais plutôt par l'enchaînement discontinu mais serré de cours et de rétrécissements. Accommodées ainsi sur une légère crête, ces constructions sans prétention ont donné lieu au hameau de Chevrens, dont la nouvelle architecture vient qualifier une des entrées, marquant le passage entre la campagne voisine et le noyau construit du village. Par sa disposition, sa taille et sa forme, la nouvelle intervention semble avoir toujours fait partie du paysage environnant.

Le cahier des charges est relativement simple : il s'agit de loger seize jeunes entre quatorze et dix-huit ans, de créer des locaux pour l'administration et pour le personnel d'encadrement, et de construire des espaces pour la formation ouverts sur les champs dans lesquels seront effectués des travaux agricoles. La réponse au programme est tout aussi simple : les fonctions sont partagées en deux volumes, administration et logement d'une part, formation de l'autre. Sorte de corps

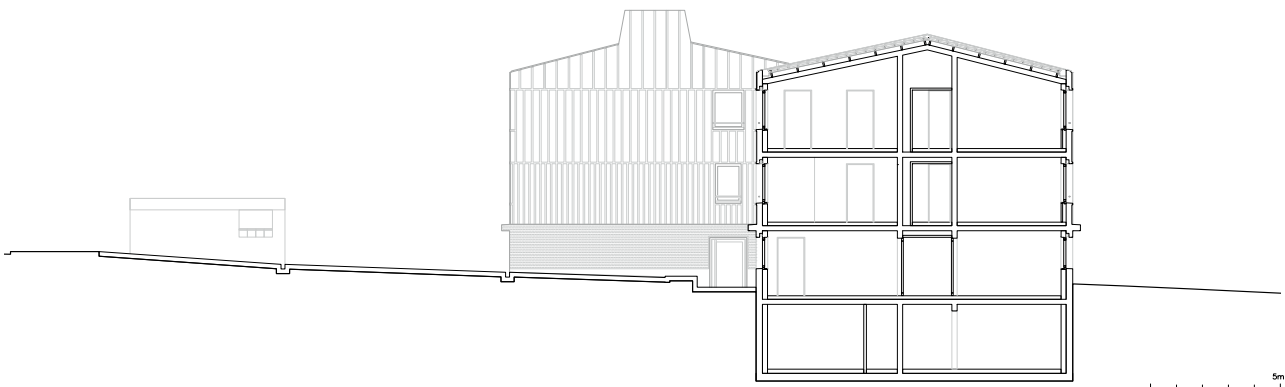
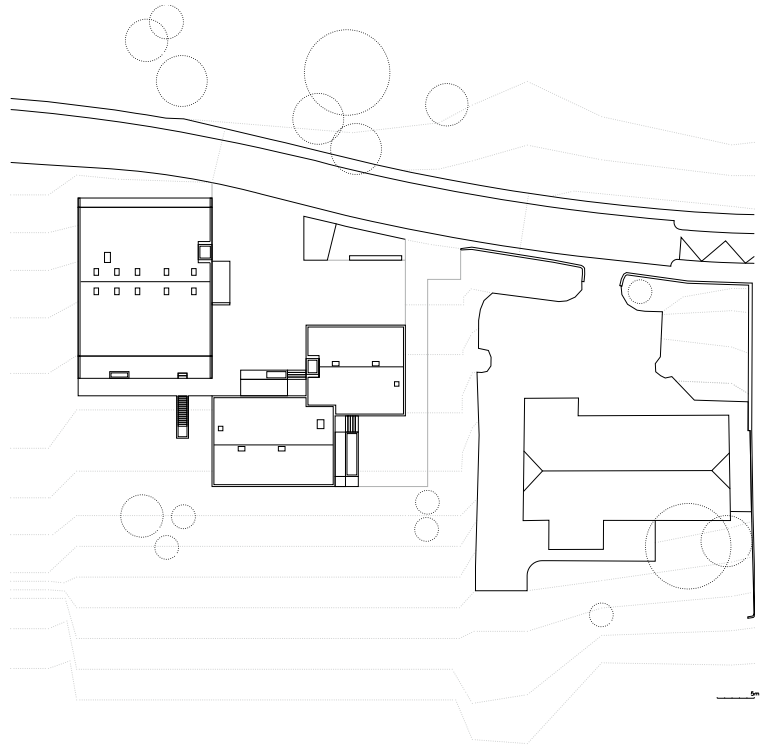
Vue sud-est.

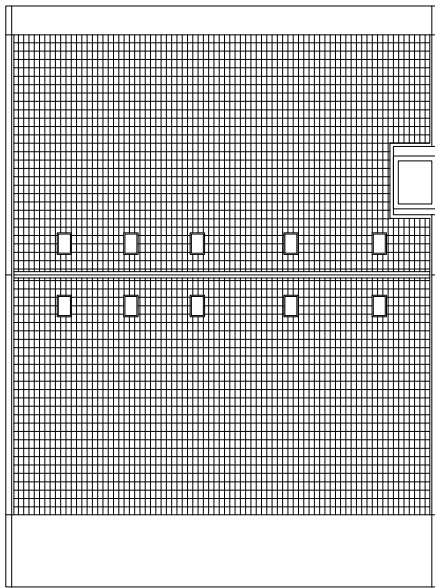


Plan de situation.

Plan rez-de-chaussée (formation à gauche, administration à droite).

Coupe sur parvis et bâtiment de logement/administration.

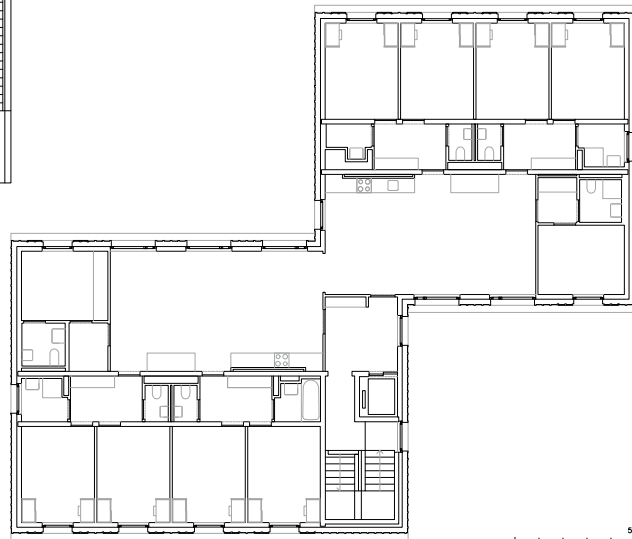




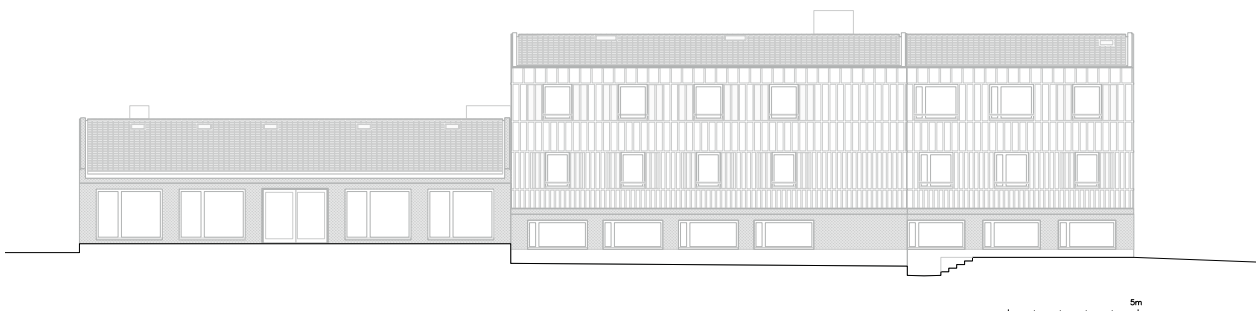
Espaces intérieurs.

Plan étage (logements à droite).

Façade sud-est.



5m



5m

Vue depuis la route de Chevrens.

Bâtiment de formation (à gauche).

*> Bâtiment de logement/
administration (à gauche).*

(© Photos Olivier di Giambattista.)



double et quasiment symétrique, le premier bâtiment est organisé sur plusieurs niveaux : l'entrée principale se trouve sur le niveau semi-enterré qui abrite les bureaux et autres pièces de l'administration, la buanderie commune et d'autres locaux techniques, et les quatre appartements sont disposés sur les deux étages supérieurs. Le bâtiment de formation quant à lui intègre sur un seul niveau les salles de cours, le réfectoire et la cuisine, et les salles de travail ouvertes sur une terrasse puis sur les champs. Deux volumes et deux utilisations différentes qui s'annoncent de façon didactique : on habite dans un bâtiment et « on en sort » pour aller travailler.

Le plan exprime la clarté du choix programmatique. Les étages « habitables » s'organisent à partir de deux grandes pièces fonctionnant comme séjour-cuisine-salle à manger, et quatre chambres individuelles en face de chacune, flanquées des

salles de bains et toilettes partagées. La chambre du surveillant de chaque appartement complète la composition.

Rappelant une halle de marché, au centre du bâtiment de formation se trouve la salle principale à grande hauteur depuis laquelle, à travers des petits locaux de service, on accède respectivement aux salles de cours et de travail. La solution structurelle adoptée participe aussi de cette organisation claire : façades et noyau central porteur, cloisons légères qui séparent les plus petites pièces.

Si l'agencement de chaque partie du programme répond à une géométrie radicale, la palette des matériaux choisis pour effectuer les finitions intérieures rapproche l'architecture de son habitant. Le dessin prend vie, les surfaces deviennent texture, le schéma se transforme en espace vécu. Sols en béton poncé qui

dévoilent leur anatomie minérale, céramique hexagonale, mosaïque colorée, murs en béton qui expriment la rugosité du coffrage ou qui sont recouverts de panneaux de chêne au veinage marqué... Le regard laisse la place au toucher, la matière est pensée comme vêtue.

Tout comme les surfaces intérieures qui atténuent la netteté du dessin, le traitement des façades vient transformer la maquette en bâtisse et les volumes abstraits du programme se fondent dans l'architecture du lieu. La question de l'échelle est ici fondamentale : la rugosité des surfaces extérieures brouille la perception des grandes masses et le regard s'accroche aux détails imprimés sur le béton apparent.

À l'origine de ce choix constructif se trouve l'observation de l'environnement bâti. Habitations vernaculaires en maçonnerie, vieilles fermes en bois et constructions agricoles qui

combinent ces deux techniques, semblent avoir été scannées, dessinées, démontées et remontées sous la forme des échantillons qui se trouvent à la base de la recherche du langage des nouvelles façades. Développé sur trois niveaux hors-sol, le bâtiment d'habitation reprend le discours constructif des bâtiments de la région : soubassement (ou étage bas) en maçonnerie et étages hauts en bois, le tout réalisé en béton.

Grâce au travail sur le coffrage dans lequel les murs porteurs extérieurs ont été coulés, les façades proposent un jeu de textures formé par deux types de surfaces. Un premier niveau en béton apparent lisse et trois autres niveaux (correspondant à deux étages) en béton marqué de bandes verticales, disposées à distances variables selon la hauteur où elles se trouvent. La première finition rappelle la maçonnerie, la seconde rappelle le bois. Et l'effet



de ce jeu optique-haptique est tel que l'observateur à distance peine à imaginer que ces bâtiments sont entièrement construits en béton.

Les lambourdes en bois imprimées sur les surfaces en béton viennent en quelque sorte compliquer la perception des volumes : l'empreinte *désoriente la vision*¹ et impose un regard de contact face auquel l'observateur s'interroge sur la tactilité de la matière et des choses. Les formes n'ont pas été dessinées mais moulées pour rester gravées sur les façades. Positif ou négatif? Concave ou convexe? Forme ou contre-forme? Le coffrage – ou le moule – constitue le point de départ de la réflexion constructive, puis visuelle. Le motif qui apparaît sur les façades n'est pas appliqué sur elles ; bien au contraire, il se trouve à l'origine de leur propre configuration et à la base de leur existence. Ainsi, il en résulte qu'il est difficile d'affirmer si nous parlons

d'ornement dans le sens classique ou d'un assemblage géométrique qui existe au départ de l'acte constructif et dont le résultat est presque plus réel que le réel.

La place et les bâtiments se présentent comme un ensemble monolithique, entièrement réalisé en béton. Toutefois, la différence de textures dans le traitement des façades interrompt la continuité de la composition monochrome. Le béton, un matériau dépourvu d'image et en total déficit d'icônicité² trouve ici une nouvelle peau, un nouveau visage, qui le ramènent à l'échelle du quotidien et rapprochent les nouvelles constructions des bâtiments voisins. On y habite, on y travaille, on laboure les terres proches, tout comme dans les fermes aux alentours.

À l'entrée du hameau de Chevrens, le nouveau centre reprend le gabarit des bâtisses de la région et

réinterprète leur langage constructif. Le béton apparent sert de support pour la création d'une nouvelle écriture en trois dimensions qui s'inspire de l'existant. Les architectes interrogent la mémoire du lieu et, en se muant en archéologues, complètent la structure du village en y ajoutant une nouvelle pièce qui semble avoir toujours été là.

- 1 Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance par contact. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*. Minuit, 2016, p. 107.
- 2 Voir Cyrille Simonnet, *Le Béton : histoire d'un matériau*, Parenthèses, 2005.

Federico Neder est architecte et docteur en architecture, enseignant au CFPA et à la HEAD de Genève. Ses recherches et publications portent sur l'histoire de la domesticité et de l'habitat au xx^e siècle. Il est cofondateur du bureau Amaldi-Neder et Associés Architectes.